

EXTRAITS

Un corps à construire

DU MÊME AUTEUR

Jalons pour une pratique psychocorporelle

Structures, étayage, mouvement et relation, érès, 2017

La danse dans le processus thérapeutique

Fondements, outils et clinique en danse-thérapie (sous sa direction), érès, 2018

Benoît Lesage

Un corps à construire

Tonus, posture,
spatialité, temporalité

Avec les contributions de
Laurence Auguste, Lise Molina, Céline Muñoz

Préface de Françoise Giromini

The logo for Éditions érès, featuring a stylized lowercase 'é' with a vertical line through it, followed by the lowercase letters 'rès'.

Table des matières

PRÉFACE, <i>Françoise Giromini</i>	9
INTRODUCTION	
Enjeux et méthodologie.....	13
De quoi avons-nous besoin pour engager une médiation corporelle ?.....	13
Le corps en jeu.....	16
Le corps... quel corps ?.....	22
Méthodologie.....	24
CORPOREL, PSYCHOCORPOREL ET MÉDIATIONS.....	27
Psychocorporel ?.....	27
Modèles du corps.....	32
Thérapies psychocorporelles.....	33
L'émergence d'un modèle « somatique ».....	35
Dualité plutôt que dualisme.....	38
Médiations corporelles.....	40
Médiation et symbolisation.....	43
Conscience du corps et conscience corporelle.....	46
Réfléchissement.....	50
Médiation et remédiation.....	55
L'accordage pour une relation structurante.....	55
La dialectique cadre-appropriation subjective.....	61
Structuration psychocorporelle : instaurer le corps et le penser.....	63

I Posture et tonicité

HABITUS ET DIALOGUE POSTURAL.....	71
L'entre-corps du dialogue postural.....	73
Se mettre debout.....	77
La construction du bébé.....	85
Posture et chaînes musculaires.....	96
Cadre et singularité posturale.....	105
Quelques pistes de travail.....	107
TONICITÉ : MODULATION, ACCORDAGE, EXPRESSIVITÉ ET RENCONTRE.....	119
Disponibilité tonique : histoire singulière.....	120
Tonicité, expressivité, impressivité.....	121
Tonus et tonicité.....	123
Muscle, perception et fascias.....	130
Tonicité et limites.....	132
Dialogue tonico-postural.....	137
Modulation tonique et posturale, un travail psychocorporel et expressivo-relationnel.....	138
Les outils de la modulation tonique.....	142
Conclusion : cadre et subjectivité.....	159
MARCHER...	
<i>Avec Laurence Auguste</i>	175
La marche qui fait l'homme.....	176
Comment on marche : quelques aspects biomécaniques...	179
Comment le bébé vient à marcher.....	182
Attention à la marche.....	188
Différentes façons de marcher.....	192
Du bilan au projet thérapeutique.....	193

II L'espace et le temps

SPATIALITÉ ET TEMPORALITÉ :	
INTRODUCTION.....	201
LA SPATIALITÉ.....	205
Corps et spatialité.....	205
Le vide.....	214
Habiter un espace personnel :	
maison, proxémie et kinesphère.....	217
Structures du corps et structures de l'espace.....	227
Déplacements : trajets, cheminements et référentiels.....	241
Construire son espace.....	248
Conclusions : point fixe et voyage, de soi à l'autre.....	261
CONSTRUIRE SON TEMPS :	
ENTRE TEMPS CHRONIQUE ET TEMPS VÉCU.....	263
Polysémie.....	263
Autres temps, autres corps.....	264
Temps vécu / temps chronique.....	267
Les temps du corps et la construction du temps	
chez le bébé.....	272
Homéostasie et développement.....	276
Le temps des philosophes.....	278
Le moment présent.....	282
Tonicité : le moteur du rythme.....	283
La temporalité dans le travail psychocorporel.....	293
Conclusion : temps intensif et temps extensif.....	311

III Intégration

INTÉGRATION CORPORELLE :	
CORPS ET REPRÉSENTATION.....	325
Émergence des représentations.....	325
Le corps comme représentation.....	329
Quelles images du corps ?.....	331
Cadre et subjectivité : le travail psychocorporel.....	342
Quelques dispositifs d'intégration corporelle.....	350
CONCLUSION : ACCORDAGE ET RÉSONANCE.....	367
ANNEXE 1 CLINIQUES.....	373
I. Achille à la conquête de l'espace <i>Céline Muñoz</i>	373
II. Construire/déconstruire : Simon, l'enfant à deux voix <i>Françoise Giromini</i>	387
III. Entre Lola et moi : au seuil de la rencontre <i>Lise Molina</i>	396
ANNEXE 2 LE CORPS, L'ESPACE, LE TEMPS, DANS UN DISPOSITIF CHAMANIQUE :	
UNE EXPÉRIENCE SINGULIÈRE.....	411
Pourquoi évoquer le chamanisme dans un tel ouvrage ?..	411
La hutte de sudation : un corps-espace-temps très particulier.....	413
Une expérience singulière de transe : la dissolution/reconstruction du corps-espace-temps.....	417
BIBLIOGRAPHIE DE RÉFÉRENCE.....	425
INDEX THÉMATIQUE.....	429
INDEX DES NOMS PROPRES.....	433

d'équilibre entre dedans et dehors, entre soi et l'autre, fondant ainsi l'identité première de l'humain. « Au commencement était l'acte. »

Je décidais ce jour-là d'aller plus loin en intégrant le stage qu'il proposait sur les structures corporelles.

Le réel de la vie a fait que quelques années plus tard, je me retrouvais à diriger l'Institut de formation des psychomotriciens à l'unité de formation et de recherche de La Pitié-Salpêtrière à Paris, aujourd'hui nommé Sorbonne université, ce qui me va puisque enfin les sciences humaines sont intégrées aux sciences médicales dans cette université.

J'invitais immédiatement Benoît Lesage à venir y enseigner car je voulais que les étudiants puissent bénéficier le plus tôt possible de son art. Ce qui a changé fondamentalement leur cursus en remettant la problématique psychocorporelle au centre du dispositif des études, en pratique, en théorie et en clinique.

J'ai continué à participer à ses stages. Nous avons toujours échangé nos points de vue, nous nous sommes toujours nourris de nos expériences, et à chaque fois, j'en suis repartie « remise en forme », si je puis dire !

Durant toutes ces années, Benoît Lesage a publié des ouvrages passionnants mêlant toujours théories et pratiques avec une rigueur intellectuelle et morale indéfectible.

Aujourd'hui, il m'apparaît que la publication de ce livre constitue la somme de ce que peuvent attendre les « praticiens du corps » en général et, en particulier, les psychomotricien(ne)s, car s'ils ou elles existent à condition d'être incarné(e)s, ils ou elles sont aussi des passeurs sur le chemin de vie de leurs patients et, le cas échéant, de leurs étudiants.

Outre la question essentielle qu'entretient le vivant avec son milieu (question fondamentale aujourd'hui) et parce qu'on est toujours en résonance avec les autres, on peut dire que le postulat de base auquel se réfère Benoît Lesage (je reprends ici ses termes) est le suivant : « L'esprit est l'intégration et la représentation de ce qui affecte le corps. »

À partir de là, « toute pensée, toute émotion, tout affect, toute mémoire a quelque chose de corporel » : ce sont littéralement des gestes, des directions, des structures car, nous dit-il, « la faculté innée

de transmodalité permet de comprendre les mouvements psychiques ou relationnels en termes de structures ».

C'est aussi sa dimension *poiétique*, au sens grec du terme, qui lui a permis d'instaurer des liens structurels entre *praxis* et *théorein*.

Cet ouvrage est donc une méthodologie de travail qui donne des éléments stables de lecture « du corps » dans le travail thérapeutique et dans celui de transmission des formateurs.

L'approche y est transdisciplinaire selon quatre axes : sciences humaines, médicales, neurosciences et sciences du mouvement. Les pratiques corporelles sensorielles, somatiques et expressives y sont développées à la fois en posant un cadre général de fonctionnement et en donnant des outils permettant l'individuation. Il s'agit ici de créer des catégories qui permettent de penser le corps, car la construction corporelle est aussi une édification de la relation entre soi et l'autre fondant « le sens de soi ».

En faisant référence aux lois du développement de l'enfant, et en s'appuyant sur sa clinique et sa pratique de formateur, Benoît Lesage va revisiter la tonicité, le dialogue tonique, la régulation posturale et l'ajustement posturo-moteur comme modalités « d'être là ». L'accordage est envisagé alors comme construction tonique et posturale, et le corps, intégré à l'espace et au temps, est agrégé aux représentations psychiques.

La sensori-motricité et les émotions qui la transforment permettent le passage du concret vers des notions abstraites en transposant les structures : c'est le fondement de la métaphore.

Les notions traditionnelles d'image du corps et de schéma corporel sont revisitées à l'aune des découvertes neuroscientifiques.

En nous montrant la différence entre conscience du corps et conscience corporelle, les récits cliniques nous apportent un éclairage sur le travail psychomoteur d'intégration corporelle qui, pris dans une dynamique relationnelle, conduit à la symbolisation et au langage. Les approches somatiques telles qu'elles sont exposées ici opèrent à un autre niveau que les techniques instrumentales.

Outre la présentation d'une nécessaire méthodologie de travail et d'une actualisation des connaissances, l'érudition que Benoît Lesage porte en lui et qui court tout au long de l'ouvrage, va convier

le lecteur à explorer un au-delà de soi en visitant les espaces et les pensées du monde.

Merci à toi, Benoît pour m'avoir permis, en théorie, en pratique et en *poïésie*, « d'être là » en marche dans ma vie, au milieu du monde.

Françoise Giromini

Ancienne directrice de l'Institut de formation en psychomotricité
Sorbonne Université, Paris, France,
directrice pédagogique de l'ISRP Chine,
présidente du Conseil national professionnel
des psychomotriciens

Introduction

Enjeux et méthodologie

« Un minimum de structure pour un maximum d'exploration ! »
Herns Duplan¹

DE QUOI AVONS-NOUS BESOIN POUR ENGAGER UNE MÉDIATION CORPORELLE ?

L'objet de ce livre est de préciser de façon intégrative et vaste en quoi consiste cette approche qu'on peut qualifier de *structuration psychocorporelle*, terme qui recoupe en partie les notions de *médiation corporelle* et de *travail psychocorporel*. Le corps est une construction, physique autant que psychique, nous verrons tout au long de ces pages que ces deux aspects s'étayaient mutuellement. Cette construction peut être déficiente, inachevée, mise à mal par des circonstances diverses : traumatisme, maladie, mais aussi contexte relationnel et émotionnel. D'autre part, le corps se construit et fonctionne dans le lien, dans la rencontre, l'interaction. Nous verrons à quel point cette dimension relationnelle est au cœur de la corporéité. Pour annoncer

1. Danseur haïtien créateur de l'Expression primitive, méthode d'expressivité gestuelle dansée. Herns Duplan cite souvent cette phrase.

un thème majeur de ce livre, disons que le corps n'est pas seulement ce qui me permet d'être là et d'entrer en relation, il *est* relation et intrication avec le monde. Nous verrons précisément comment se tisse ce lien, quelles conséquences s'imposent dans notre travail de structuration psychocorporelle, et ce qui justifie cette appellation.

Ce livre complète et précise des études antérieures, qui portaient en particulier sur les aspects de la construction du corps et sur la danse-thérapie².

En tant que thérapeute, enseignant, puis formateur, j'ai eu à rencontrer diverses populations : dans les institutions – poly-handicap, infirmité motrice cérébrale, anomalies génétiques (trisomie notamment) –, mais aussi en CHS la psychopathologie, pédiatrique ou adulte, en passant par les troubles du spectre autistique, enfants et adolescents dits « agités », personnes âgées, avec le cortège de dégénérescences classiques en maisons de retraite, personnes porteuses de handicap visuel, auditif, incluant des enfants sourds-aveugles... Je suis intervenu comme enseignant auprès de sportifs, de pratiquants des approches dites somatiques et/ou énergétiques, et en tant que formateur, je m'adresse à des professionnels qui veulent compléter leur formation déjà riche, en précisant certains aspects de la médiation corporelle ; c'est le cas des psychomotricien(ne)s.

Cette confrontation avec des publics aux problématiques variées, mon parcours aussi, de sportif, de médecin formé à la thérapie manuelle³, mes problématiques personnelles enfin, car comme beaucoup j'ai dû apprendre à faire *avec* mon corps et non plus contre ou malgré lui, m'ont amené à questionner la corporéité. Questionnement de pratiquant d'abord, le sport – natation, arts martiaux –, la danse surtout, techniques énergétiques – tai-chi-chuan, qi gong essentiellement –, approches somatiques – eutonnie, Feldenkrais, Matthias Alexander, Body-Mind Centering. Questionnement de

2. Cf. B. Lesage, *La danse dans le processus thérapeutique*, Toulouse, érès, 2018 ; B. Lesage, *Jalons pour une pratique psychocorporelle. Structure, étayage, mouvement et relation*, Toulouse, érès, 2017.

3. Je préfère cette appellation à celle d'ostéopathie, car elle englobe des approches plus variées, en particulier les chaînes musculaires, les techniques dérivées des approches somatiques, et les approches énergétiques (type shiatsu, tuina). Les diverses formes d'ostéopathie, de fasciathérapie, font évidemment partie des thérapies manuelles.

praticien ensuite, thérapeute puis formateur. Questionnement théorique d'universitaire aussi, que j'ai pu mener grâce à mes directeurs de thèse qui m'ont soutenu pendant dix ans, le temps d'une thèse de médecine puis d'une autre en sciences humaines⁴. Questionnement de parent enfin, assistant à la naissance et à l'éclosion de bébés qui m'ont appris beaucoup en devenant peu à peu des artistes accomplis, avec l'aide de professionnels de la petite enfance, je pense en particulier à Marie Raulier et Albert Coeman.

De tout cela, je retire cette vision d'un corps dynamique, processus qui comme tout ce qui est vivant se construit sans cesse, mais peut se fourvoyer, s'accidenter. À quoi sert-il au fond d'avoir un corps ? Une réponse triviale s'impose : à vivre ! À assurer bien sûr une survie biologique, mais plus que ça. Mon corps me donne à penser, à danser, il pense et danse, je fais corps avec lui, pleinement. En ce sens, inutile d'ajouter un *psycho* devant le *corporel*, mon corps est psyché et ma psyché est corporelle. Mais dans une visée didactique, et surtout, conscient d'avoir à composer avec une tradition qui distingue parfois jusqu'au clivage des aspects physiques ou organiques et des aspects psychiques, je me résous à parler de *psycho-corporel*, terme dont je préciserai plus loin ce qu'il peut recouvrir et donner à penser.

Je parlerai donc ici du corps, bien sûr, de sa construction, processus qui ne s'arrête qu'avec la mort, en insistant sur son insertion spatiale et temporelle. Ce n'est pas de temps ni d'espace qu'il est question, mais de spatialité et de temporalité, c'est-à-dire de la façon dont nous construisons nos repères, nos schémas – corporel, spatial, temporel – dont nous en usons, dont nous nous approprions un cadre qu'il faut intégrer, pour jouer notre partition personnelle, notre parcours d'individuation. J'emploie ce terme dans le sens général de marquage personnalisé, d'historicisation individuelle, ce qui fait qu'un individu développe son histoire singulière⁵.

4. Et je ne remercierai jamais assez Mireille Arguel, maître de conférences à Paris 5 dans les années 1990, ainsi que le professeur Jean Rivolier, directeur de la faculté de psychologie de Reims à la même époque.

5. Cf. A. Prochiantz, *Qu'est-ce que le vivant ?*, Paris, Le Seuil, 2012. Cet auteur parle de l'individuation en tant que « série de modifications épigénétiques des individus, qui font que cet individu change au cours de sa vie » (p. 24).

Comment pouvons-nous mettre au travail nos partenaires, élèves ou patients, dans cette dialectique cadre / appropriation subjective ?

Il ne s'agit en aucun cas d'une méthode, il en existe déjà assez. C'est d'ailleurs davantage de méthodologie que nous avons besoin. M^{me} Struyf, créatrice de la méthode des chaînes musculaires, à qui je dois beaucoup, conclut le dernier cours de la formation que j'ai suivie avec elle, en 1987, en nous disant que l'ère des *pasteurs* est révolue, que nous sommes maintenant à l'ère des *passeurs*. J'aime cette image modeste du passeur qui se tient à un gué et se contente d'aider les voyageurs que le vent lui amène à franchir *ce fleuve-là, là où il se trouve*. À nous de savoir à quel gué nous nous tenons. Pour ma part, j'ai à cœur de permettre aux praticiens engagés dans une médiation corporelle de comprendre un peu mieux ce qu'ils font, de le nommer plus précisément, de même que j'espère intéresser – sinon convaincre – les universitaires et scientifiques qui se penchent sur le corps (donc sur l'Homme) de porter un regard et d'intégrer les problématiques que le terrain nous donne à penser.

Je m'adresse donc ici aux professionnels de la relation d'aide qui engagent une médiation corporelle, aux enseignants en danse ou en techniques de mouvement, aux danseurs ou aux artistes divers – acteurs de théâtre, circassiens, mais aussi plasticiens et musiciens pour qui le corps n'est pas qu'un instrument –, aux pratiquants de techniques corporelles diverses, sportives, expressives, énergétiques, en recherche de développement personnel.

LE CORPS EN JEU

Nous nous efforçons d'habiter, habiter le monde, habiter notre corps, habiter corporellement le monde... Dans une méditation à partir des vers de Hölderlin – « Plein de mérites, mais en poète, l'homme habite sur cette terre » –, Heidegger a développé cette thématique de *l'habiter*, dont il précise que le mot allemand signifie également *bâtir* et *cultiver*⁶. C'est sur cette habitation-construction-ensemencement considérée du point de vue du corps que je souhaite

6. M. Heidegger (1954), « Bâtir, habiter, penser », dans *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1988, p. 170-193.

ici m'étendre. Notre condition est d'être incarnés, processus dont la psychopathologie nous montre qu'il ne va pas de soi. Il s'agit bien d'une condition : nous existons à condition d'être incarnés et notre corps est notre conditionnement, comme un produit est conditionné pour être proposé. Discuter pour savoir si nous sommes ou si nous avons un corps ne nous éclaire pas beaucoup. Les deux sont vrais chacun à leur manière ; à nous de voir comment nous pouvons intégrer ces deux aspects et inviter nos partenaires ou patients à faire de même. En tant que clinicien et pédagogue, en tant qu'existant aussi, mon fil rouge est celui de cette condition corporelle. Or un corps est toujours un corps au milieu des autres corps, comme le répétait Marian Chace, une pionnière de la *Dance-Movement-Therapy* ; il se construit en relation, en interaction, et cette reliance se fait par le mouvement : modulation tonique, posturale, gestuelle, mobilisation sensorielle, végétative, donc neuro-hormonale, mouvement externe et interne. Et bouger suppose un espace et un temps, notions que nous aurons à explorer et à développer. Pour rencontrer autrui, il me faut un cadre spatio-temporel que j'investis à ma façon.

Dans notre accordage, celui du corps-à-corps et du corps-accord, nous jouons sur différents paramètres :

À la crèche, Maxence attend un peu boudeur, ratatiné sur lui-même, englouti par un gros coussin coincé dans l'angle du mur. Dès qu'il perçoit la présence de son père qui vient le chercher et s'accroupit pour l'accueillir, il se déploie et court vers les bras ouverts qui l'enveloppent, le soulèvent et l'enserrent. Ils restent ainsi quelques secondes, proches du sol, puis l'espace s'ouvre, Maxence se remet sur ses pieds, son père se relève, et l'enfant se tourne vers la porte en tirant la main de son père, impatient de rentrer.

Entraîné presque malgré moi dans une salle de spectacle à La Havane où doit se produire un groupe de salsa renommé, je suis abasourdi par le niveau sonore. Les enceintes monstrueuses crachent une musique saturée. J'ai fait une erreur en venant ici... Je réagis en me recroquevilant, je me resserre sur moi-même en rentrant hanches et épaules, espérant peut-être parvenir ainsi à rentrer également mes oreilles. Je limite au maximum les échanges, mes amis semblent se demander s'il faut me laisser tranquille ou au contraire me relancer. Je me fige et ressurgissent d'interminables souvenirs d'enfance. Lorsque le second groupe monte

sur scène, même si l'intensité sonore reste excessive, le jeu des corps des musiciens qui dansent m'interpelle. Je me lève, repousse ma chaise sous la table et commence à me balancer moi-aussi. La grêle de décibels s'adoucit et mes amis échangent avec moi des sourires et quelques gestes.

Claudine, la stagiaire qui prend les rênes du groupe le temps d'une soirée festive pour proposer une danse afro-cubaine s'y prend de façon très différente de moi : elle dynamise les participants par ses injonctions, en changeant sans cesse de focus, relançant chaque pause, chaque respiration qui pourrait devenir un temps mort. Elle joue, bondit, se coule dans le rythme de la percussion. Elle pointe son index en direction de l'un, de l'autre, et pour cela effectue beaucoup de torsions au niveau du tronc.

Je termine une journée de travail fatigante par une petite séance de relaxation et de méditation. Après l'agitation, les nombreuses interactions, je me pose au sol et j'entre dans l'éternité de mon poids, de mes appuis, de mon souffle. Je n'y suis plus pour personne, sauf pour moi, le téléphone sonne en vain. Après m'être étiré, avoir déployé mes membres, je m'assois sur un zafou, allonge ma colonne à partir de l'appui de mes ischions, et je compte lentement une vingtaine d'expirations. Je sais par expérience que j'ai toutes mes chances de bien dormir.

À la cafétéria d'un supermarché, j'observe une femme d'une cinquantaine d'années assise devant un coca, le regard vide. À la fenêtre sur sa gauche survient un homme qui regarde à l'intérieur et s'attarde sur la dame en question. Sous le poids de ce regard insistant, elle finit par tourner la tête et la détourne aussitôt, puis après quelques secondes la ramène lentement. L'homme essaie d'intensifier son regard, elle le fixe encore deux ou trois secondes, je ne vois pas son expression, puis revient à son coca. Une minute plus tard, l'homme est entré dans le hall de la cafétéria et fait mine de se cacher derrière un pilier sur la droite de la dame, dont il attire vite le regard ; elle oriente peu à peu son buste vers l'homme. Il disparaît, réapparaît de l'autre côté du pilier. Deux enfants qui jouent à cache-cache ! Il étire certains gestes, comme s'il hésitait, sourit, rigole parfois, puis se cache prestement... Le visage de la femme s'éclaire, elle rit franchement. Une minute encore, il est assis devant elle et ils parlent. Le temps de payer ma consommation, je réalise qu'ils se sont éclipsés...

Ces petites saynètes vécues ou observées décrivent des rencontres, des interactions, des accordages. Chaque situation et chaque dénouement se caractérisent par des qualités toniques, posturales, spatiales et temporelles. Les protagonistes sont quelque part, habitent une zone de l'espace, s'orientent, se situent à un niveau haut ou bas, selon des plans différenciés, de face, de profil, ils se déplacent, prennent des directions, jouent avec le temps, l'étirent, le précipitent, font durer, suspendent, démarrent, s'arrêtent, reprennent... Ils s'accordent entre eux, privilégiant l'un ou l'autre de ces paramètres.

Cet accordage intuitif de la vie quotidienne, ce qui fait qu'on se sent bien avec quelqu'un, qu'on le sent bien – ou pas ! –, est implicite. Nous nous accordons spontanément avec une certaine frange de nos interlocuteurs, nous nous passons des autres. En clinique ou en pédagogie, il est évidemment hors de question de raisonner de la sorte. Il nous faut trouver l'accroche, sortir de notre zone de confort pour rejoindre nos partenaires. Les études sur la communication non verbale indiquent que nous répondons à une foule de signaux subconscients, et dans les bons moments tout semble magique et bien huilé. En situation professionnelle, nous nous heurtons à plusieurs difficultés. D'une part, certains de nos partenaires évoluent en dehors de notre zone d'adaptabilité ; d'autre part, ils présentent souvent des troubles psychomoteurs qui les confinent dans un registre limité, fragile, qui handicape leur capacité d'accordage et leur ressenti. Face à ces *dys-accordages*, nos systèmes habituels de miroitage sont brouillés. Nous sommes décontenancés car ils ne nous renvoient pas les signaux attendus. Il nous faut donc apprendre à lire les corps selon des critères plus subtils, ce qui signifie que nous devons nous rendre davantage réceptifs à ce qui se joue dans notre propre corps. C'est ce que ne cesse de démontrer Damasio avec sa théorie des marqueurs somatiques⁷ : chaque situation, rencontre, regard, chaque approche, chaque posture ou geste d'autrui nous affecte. À nous de savoir écouter ces résonances, développer notre écoute, à nous aussi d'apprendre à moduler notre tonus, nos postures, nos gestes, nos rythmes, nos orientations.

7. A.R. Damasio, *L'autre moi-même. Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions*, Paris, Odile Jacob, 2010.

L'enjeu est de taille : permettre aux patients de se réinsérer dans le tissu relationnel, de se réinscrire dans le temps et l'espace, d'y jouer leur partition, développer leur expressivité. C'est leur individuation que nous visons à accompagner, et nous posons que l'abord psychocorporel peut être une voie privilégiée. Si le corps est un processus de rencontre, s'il fonctionne comme matrice donnant à penser, si son édification est aussi construction d'une identité, forcément dynamique, si de plus, c'est par nos éprouvés et nos actions corporelles que nous produisons notre espace et notre temps, que nous intégrons aussi un cadre spatio-temporel partageable, il nous faut examiner précisément comment il s'engage dans ce travail fondateur, et partant, nous aurons des indications sur ce que nous pouvons proposer.

* * *

Il se dit et s'écrit beaucoup de choses sur le corps, le travail corporel, les médiations corporelles.

On peut repérer trois types de publications : les praticiens, enthousiastes mais généralement empiriques, qui manquent de mots et de formation pour rendre compte et élaborer leur expérience, on est alors dans l'ordre du récit ou du témoignage ; les études de type universitaire très documentées, mais souvent loin de la pratique ; et enfin des recherches scientifiques, pointues, passionnantes, mais peu accessibles aux praticiens, et qui ne font que rarement des ponts avec la pratique. Nous sommes dans un champ qui requiert une approche transdisciplinaire. Sciences humaines en premier lieu, avec l'anthropologie, la philosophie, la psychologie, la sociologie. Le corps est un fait humain, relationnel, historique, qui donne à penser... Sciences médicales qui transmettent des données incontournables sur le corps biologique. Neurosciences car la motricité, la sensori-motricité pour être plus précis, ne peut être considérée en dehors du système nerveux avec son chef d'orchestre, le cerveau, dont la connaissance s'accroît sans cesse et ne doit pas être ignorée. Sciences du mouvement, qui convoquent les sciences de la motricité, le champ du sport et des universités STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives) notamment, les mal nommées pratiques paramédicales, avec la kinésithérapie et les thérapies

associées (posturologie, ostéopathie, fascia-thérapie...), l'ergothérapie⁸, et bien sûr la psychomotricité, jeune encore, mais s'imposant comme point nodal de l'ensemble des disciplines qui s'intéressent au corps comme construction psychique, relationnelle, et sensori-motrice. À ces disciplines qui trouvent place à l'université et dans le système éducatif officiel s'ajoute la nébuleuse des pratiques corporelles que l'on peut grosso modo distinguer en *expressives*, qui nous mènent vers le monde de la danse, des arts du cirque, du théâtre, et *somatiques*, donc éducatives, telles que l'eutonnie, la méthode Feldenkrais, le Body-Mind Centering. Il s'agit là d'approches conçues sur le terrain, adoptées par un monde divers fait d'artistes, d'enseignants en techniques corporelles, mais aussi de thérapeutes dits *manuels*⁹, où l'on décèle des influences variées, parfois teintées de spiritualisme ou d'orientalisme. Qu'on ne s'y trompe pas, cet éclectisme et le manque de validation scientifique ou de réflexion épistémologique ne discréditent pas pour autant ces approches que certains pourraient être tentés de reléguer au rang de charlataneries exotiques. Elles entrent peu à peu dans le champ de l'expérimentation scientifique et s'insèrent çà et là dans les cursus universitaires, ne serait-ce que sous forme de diplômes d'université. Si certains discours semblent franchement délirants, voire suspects de sectarisme, d'autres se précisent et se formalisent.

Mon cursus personnel me conduit à intégrer les regards que ces mondes qui s'ignorent trop encore portent sur le corps. On peut parler de *modèles du corps* spécifiques, qui parlent du même corps, du même objet, mais en des langues différentes. Aucun n'est plus vrai que les autres. Chaque théorie, chaque modélisation, est juste pour ce qu'elle donne à comprendre, mais insuffisante, voire fausse, dans ce qu'elle néglige. Certaines sont plus vastes.

Le parti pris de ce travail est de s'ancrer dans une pratique, tant clinique qu'artistique ou pédagogique, et de la questionner à partir des apports des diverses disciplines mentionnées plus haut. Le fil rouge est donc bien cette pratique clinique et pédagogique, thérapeutique, expressive.

8. J'en oublie forcément.

9. Ce qui ne doit pas faire oublier que tout le corps du thérapeute est engagé dans les soins.

La pratique dont il est question est avant tout la rencontre avec des populations porteuses de handicap psychomoteur, mais aussi le travail de formation auprès de professionnels du soin ou de l'enseignement.

LE CORPS... QUEL CORPS ?

Ce qui nous intéresse ici, ce sont, davantage que l'organisme, les cinquante ou quatre-vingts kilos de matière organique qui constituent ce que nous désignons habituellement comme corps. Même si l'on se limite au niveau biologique, les questions surgissent immédiatement : nos divers microbiotes, les milliards de bactéries, plus nombreuses que nos propres cellules, que nous hébergeons, pas seulement dans l'intestin, et avec lesquelles nous tissons un échange vital, font-elles partie de notre corps ? Les prothèses que le chirurgien implante – hanche, épaule, genou, tiges rachidiennes, artères synthétiques, pancréas artificiel... –, sont-elles des corps étrangers ? Parfois oui, et cela pose problème. Nous pouvons aussi les intégrer, faire corps avec elles, tout comme nous pouvons incorporer des greffons. Jusqu'où faisons-nous corps avec les orthèses, accessoires avec lesquels nous apprenons à vivre et dont nous ne pouvons plus nous passer sans nous sentir incomplets, limités ? C'est le cas des lunettes, des prothèses auditives, couronnes dentaires, pacemakers, mais cela s'étend à toutes sortes d'objets, à commencer par nos habits, montres, smartphones. D'un point de vue phénoménologique, si l'on parle donc du *corps propre*, c'est-à-dire du *corps que j'ai et tel que je le vis*, il faut voir plus large, en tout cas plus mouvant et variable. La chaleur que nous irradiions, sans parler du champ électromagnétique propre à tout vivant, les phéromones que nous émettons, nous amènent à considérer un corps modulable dans sa présence, expressif et impressionnant. En effet, nous réagissons en profondeur à tout événement perçu. On peut même dire que la perception est cet acte de résonance intime qui ébranle notre système neuro-endocrino-végétatif ; elle est en tout cas son intégration et sa représentation. Les neuromédiateurs qui activent, inhibent, potentialisent nos réseaux synaptiques font assurément partie de notre corps. Mais quand il s'agit de substances que nous ingérons, d'alcool, de drogues, de plantes, de médicaments,

qui interagissent étroitement avec notre biochimie, et lorsqu'on considère les émotions et états d'esprit qu'elles suscitent ou infléchissent, s'agit-il encore d'intériorité, de *nos* émotions, *nos* pensées ? L'importance de la dynamique d'échanges et d'adaptations fait dire à Alain Prochiantz qu'il n'y a pas « un dehors et un dedans, mais une relation entre le vivant et son milieu, un rapport adaptatif, l'un étant pénétré et modifié par l'autre. Dans les deux sens, cela va de soi¹⁰ ». Il n'en reste pas moins que nous vivons avec cette conviction d'un monde intérieur que nous nous exerçons à maintenir distinct de ce que nous considérons comme *réalité extérieure*, en ménageant plus ou moins de flux entre l'un et l'autre. Nous verrons à propos de la spatialité que cette distinction doit être modulée et discutée. Certaines approches spiritualistes la remettent en cause.

Winnicott a développé sa théorie de l'aire transitionnelle sur cette question du lien entre réalités interne et externe, cette « aire intermédiaire d'expérience » à laquelle nous demandons seulement d'exister « en tant que lieu de repos pour l'individu engagé dans cette tâche humaine interminable qui consiste à maintenir à la fois séparées et reliées l'une à l'autre, réalité intérieure et réalité extérieure¹¹ ». Considérant les objets et les productions symboliques, Winnicott évoque l'illusion du bébé qui finit par découvrir « de l'autre que soi », et faire la différence entre ce qui est lui et ce qu'il faut considérer comme ne l'étant pas. Ce sont évidemment la relation et ses variations qui, la maturation neurologique aidant, amènent cette capacité de discernement. Du point de vue de l'engagement corporel, la question se pose quelque peu différemment. Si chaque événement, contact, manipulation, regard ou vocalisation échangée, résonne corporellement, si chaque fois que quelqu'un fait un geste face à moi j'active des systèmes neuronaux miroirs qui me font éprouver ce que je vois comme si j'avais à l'exécuter moi-même, on en arrive à envisager l'expérience transitionnelle comme un processus intime de discrimination, qui nécessite une organisation cérébrale élaborée. La spatialisation et la temporalisation du sujet jouent probablement un rôle essentiel dans cette discrimination.

10. A. Prochiantz, *Qu'est-ce que le vivant ?*, op. cit., p. 38.

11. D.W. Winnicott (1971), *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1990.

Berthoz a insisté sur le fait que l'empathie, c'est-à-dire la capacité à se mettre à la place de l'autre, mais sans oublier toutefois qu'on *n'est pas* l'autre, en somme qu'on reste bien chez soi, se fait sur la base d'une intégration vestibulaire tridimensionnelle¹². Une autre caractéristique de l'empathie est qu'elle nécessite un écart temporel, une possibilité de distinguer le temps de la perception de celui de son intégration. La fusion, la sympathie, confondent au contraire le temps et l'espace perçu/percevant.

La réponse corporelle dans cette dialectique dedans/dehors se construit sur la base de trois processus qu'il nous faut préciser : la tonicité, la posturation et la gestualité, avec leurs paramètres spatiaux et temporels.

MÉTHODOLOGIE

Le texte proposé s'appuyant avant tout sur une pratique, je me suis efforcé de donner des exemples nombreux et variés, en particulier dans le domaine de la clinique. Les photos sont tirées, lorsque c'était possible, de rencontres cliniques, mais aussi d'expériences de formation. Sur le plan théorique, je précise mes sources par rigueur – la formation universitaire a cela de bon ! – et par honnêteté. Dans le domaine des pratiques somatiques et de la thérapie manuelle, il y a trop de gens qui en ne prenant pas la peine de préciser leurs sources laissent – volontairement ou pas ? – leurs élèves penser qu'ils ont forgé et découvert eux-mêmes ce qui s'avère en fait s'insérer dans un flux qui les transcende largement, où chacun apporte sa modeste pierre. Mais dans ces domaines, qui peut se targuer d'inventer quoi que ce soit ? Les références théoriques nombreuses, les citations ne sont pas une façon de se cacher derrière la pensée des autres, de chercher une caution en somme, mais une volonté d'étayer mes propositions et de permettre au lecteur de se faire son opinion en le renvoyant aux sources. Je ne prétends en aucun cas faire une exégèse des auteurs cités, j'y ai puisé ce qui concerne mon sujet, ce qui ne signifie pas que je sois en phase avec l'ensemble de leur œuvre. C'est

12. A. Berthoz, « Esquisse d'une théorie de l'empathie », dans A. Berthoz, G. Jorland, *L'empathie*, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 251-275.

notamment le cas pour les références psychanalytiques, domaine qui m'échappe en grande partie mais qui appartient à notre culture et à ce titre ne peut être ignoré. De même pour la philosophie.

Je questionne souvent les mots, car eux ne se privent pas de nous questionner et de nous interpeller. Nous usons de termes qui ont une histoire, un ancrage et une résonance souvent corporels, et mettre au jour cette épaisseur des mots donne à penser, ce qui est un des buts premiers de cet ouvrage.

Enfin, je me situe avec ce livre résolument dans le domaine de la *formation*, c'est-à-dire dans une méthodologie destinée à fournir des outils de lecture, d'évaluation et de travail. Je n'opère donc pas dans le champ du *développement personnel*. Cela dit, si nous posons que ce travail mobilise quelque chose chez le sujet, tant sur le plan psychique que sur le plan corporel, en nous formant nous-mêmes, nous rencontrons forcément des aspects personnels, des mémoires, des fonctionnements, qui nous travaillent intimement. C'est en tout cas ce que de nombreux professionnels me renvoient. Nous ne sommes pas dans la prise en charge, nous sommes dans un dialogue corporel qui se veut structurant. Cela suppose que nous soyons nous aussi un minimum construits.

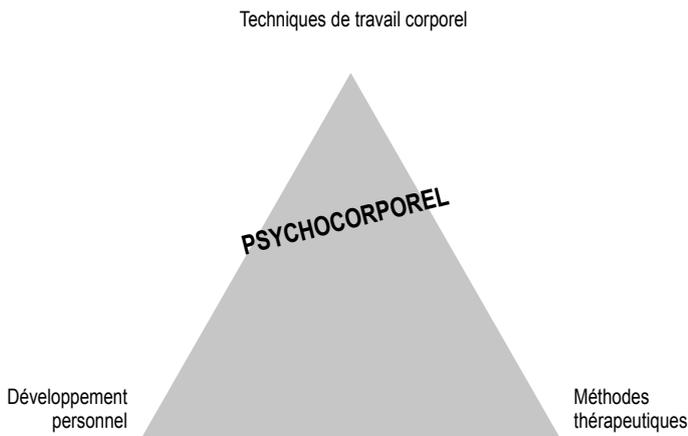
Corporel, psychocorporel et médiations

PSYCHOCORPOREL ?

Corporel, psychocorporel, conscience du corps, conscience corporelle, médiation corporelle, thérapies psychocorporelles... Précisons ici ce que nous entendons par ces termes qui risquent de se confondre dans un champ sémantique en friche. Le terme *psychocorporel* lui-même n'a pas forcément bonne presse, notamment auprès des instances décisionnaires qui régissent – de façon aléatoire, il faut bien le reconnaître – les programmes de formations et édictent ce qu'il est bon de dire, de professer, de considérer comme acceptable. Je maintiens cependant ce terme car je n'en ai pas de plus adéquat. Rappelons que ce qui est scientifique ou rigoureux, ce n'est pas la matière, mais la méthode.

Le champ psychocorporel regroupe des pratiques diverses. Le terme renvoie historiquement à un ensemble de thérapies qui ont un air de famille : végéto-thérapie reichienne, bioénergie, cri primal, gestalt-thérapie... J'y reviendrai un peu plus loin. Mais d'autres approches se développent sans se présenter nécessairement comme thérapies. Elles peuvent être classées dans le champ du développement personnel, des pratiques de bien-être, et intéressent également des professionnels du corps, leur apportant des compléments

techniques : artistes divers (danse, théâtre, cirque, chant...), thérapeutes somaticiens (kinési et/ou ergothérapeutes, masseurs), psychothérapeutes, psychomotriciens, pratiquants des arts énergétiques (yoga, tai-chi-chuan, qi gong , shiatsu, tuina, arts martiaux...), sportifs... La liste peut sembler éclectique. De fait, ces professions s'intéressent de façons diverses à ce qu'on peut qualifier de *circulation psychocorporelle*. Le champ est large, incluant des pratiques qui se situent dans un triangle, entre techniques de travail corporel, méthodes thérapeutiques, pratiques de bien-être ou de développement personnel¹.



Il n'est pas aisé de définir un concept composite qui évoque une intrication entre deux signifiants aussi flottants que *psycho* et *corporel*. C'est en questionnant les usages que recouvre ce terme, mais aussi par exclusion, en nommant ce qu'il ne recouvre pas, que nous pourrions tenter d'en préciser les contours. Contrairement à ce qu'il pourrait donner à penser, *psychocorporel* ne renvoie pas à un primat du

1. Développement personnel : encore un terme suspect dans les hautes sphères... De fait, il renvoie à des pratiques très diverses et peut en effet donner pignon sur rue à des entreprises de manipulation sectaire, hantise bien française. Je me tiens en ce qui me concerne rigoureusement à l'écart de cette appellation, m'adressant à des professionnels en formation. Tant mieux s'ils en profitent aussi personnellement ; il s'agira d'un bénéfice secondaire.

Habitus et dialogue postural

Dans une rencontre, les premiers traits qu'un partenaire, un patient, nous donnent à percevoir, sont sa posture et son flux de mouvement, ou plus précisément son jeu postural et la façon dont il tient – ou pas ! – son corps, comment le mouvement s'écoule ou est contraint. Certes la posture est sous-tendue par la mise en tension, par le tonus, elle est une *gestalt tonique*, et il pourrait sembler plus logique de parler de tonicité, c'est-à-dire de la façon dont est géré, investi le tonus, avant d'aborder la posture. Mais dans la rencontre, ce qui se présente, ce qui fait qu'on reconnaît quelqu'un même à bonne distance, ce sont la posture et le flux de mouvement.

Le mot *tonicité* renvoie à une notion de tension, d'intensité, à la façon de se tenir, les mots *tenir* et *tonus* et leurs dérivés partagent d'ailleurs la même racine indo-européenne *ten*. Enjoindre quelqu'un de se tenir, se ressaisir, se retenir ou se lâcher, c'est lui demander d'ajuster sa tonicité et par là moduler sa relation, son attitude, terme ambigu qui montre à quel point en tenant son corps de diverses manières on parcourt un nuancier relationnel et émotionnel. Le terme de posture ne l'est pas moins, renvoyant à ce qu'on donne à voir de soi, la posture qu'on adopte – celle du thérapeute ou du philosophe par exemple –, qui nous conduit parfois à être en mauvaise posture. La posture est aussi bien évidemment la forme du corps, celle qu'on adapte pour entamer un dialogue avec les choses, les personnes, le monde.

Posture sociale, posture corporelle, la polysémie du terme souligne l'intrication entre une tenue corporelle et une qualité de présence, fondées sur l'apparence qu'on se donne et qu'on donne à voir. Le mot dérive du latin *ponere*, placer, poser, déposer, dont le participe passé *positus* a donné la « posture ». Relevons le *situs* qui renvoie à une notion de *situ*-ation, un endroit où l'on se pose, où l'on se dépose aussi. Enfin, *ponere* a également donné « pondre », la posture devenant alors une manière de se tenir là, de se situer, et de féconder par une présence posturale ce lieu particulier. L'imposture (*imponere*) sera le fait d'abuser, de tromper sur l'apparence.

La *posturation* a donc à voir avec la spatialisation, elle en est un marqueur et un agent. Elle a aussi à voir avec le temps en tant que pré-mouvement, point d'initiation du geste. Wallon avait repéré cette qualité du tonus musculaire, car la posture est une gestalt tonique, qui « ne fait pas qu'être le support du mouvement qui s'effectue. Il en prépare la suite, il le tient en puissance [...] La vitesse, la vigueur du geste à faire sont à cet instant-là en puissance dans les muscles durcis et bandés comme des ressorts ; sa forme est déjà dessinée par la répartition du tonus dans l'appareil musculaire¹ ». Dans ce *prêt* à s'esquisse un phrasé qui est un organisateur temporel.

On voit, dès le début du propos, que pour bien comprendre tonicité et posture il faudra les croiser avec les problématiques de temps et d'espace, en d'autres termes que construire l'un ne se conçoit pas sans les autres.

Sherrington, le père du réflexe myotatique, a distingué la toile de fond du mouvement de la mélodie cinétique, l'une donnant littéralement un fonds à l'autre. Ce qui fait la qualité d'un mouvement, signe une maîtrise gestuelle et désigne l'athlète, le danseur, l'artiste accomplis, c'est précisément cette qualité plastique et modulable du fonds tonique et postural. Dans l'ombre du geste qui se déploie parfois de façon brillante, se joue une mélodie posturale qui lui confère sa tonalité.

Le *tonus* latin a emprunté au *tonos* grec qui signifie *tension*, d'où la *tonique*, note qui sous-tend une gamme, c'est-à-dire un ensemble harmonique de vibrations directement liées à la longueur et à la

1. H. Wallon, *De l'acte à la pensée*, Paris, Flammarion, 2002.

Tonicité : modulation, accordage, expressivité et rencontre

La posture, on l'a vu, affirme une présence ou l'estompe, selon la forme adoptée et son orientation. Cette mise en forme du corps est aussi matière, conditionnée par une texture, une sorte de prétexte qui donne consistance à la présence et se module selon les circonstances. La tonicité est le jeu adaptatif qui sous-tend notre façon d'être là, d'entrer en matière selon un nuancier subtil, qui actualise, communique et nous donne à percevoir nos états psychiques ainsi que ceux d'autrui. Par la tonicité, nous donnons à sentir, nous sentons ce que nous donnons, et nous entrons en résonance, en empathie, ou au contraire nous nous coupons de la relation, selon que nous nous accordons ou désaccordons.

La dialectique cadre/subjectivité évoquée pour la posture se retrouve au niveau tonique. En effet, nous jouons nos partitions toniques au gré des circonstances, nous disposons d'un registre personnel, mais cette singularité s'organise dans un cadre, une structure tonique qui se met en place dans nos premières années, concomitante du processus de verticalisation. Il nous faut examiner

Ce chapitre fait référence à des notions psycho-physiologiques et anatomiques précises. J'ai essayé de les rendre les plus digestes possible, mais je tiens à la précision des notions et des sources, ce qui alourdit forcément le texte.

les deux aspects, concevoir leur articulation et poser les enjeux et la méthodologie pour aborder en pratique la modulation tonique.

DISPONIBILITÉ TONIQUE : HISTOIRE SINGULIÈRE

Le vécu tonique constitue un arrière-fond des éprouvés corporels. Il contribue largement à générer des images du corps au sens où Schilder a défini ce concept en 1935 : « L'image du corps humain, c'est l'image de notre propre corps que nous formons dans notre esprit, autrement dit la façon dont notre corps nous apparaît à nous-mêmes¹. » Comment cet « apparaître » s'organise-t-il ? Damasio s'en approche avec la notion de « sentiment d'arrière-plan », c'est-à-dire l'intégration des perturbations du corps qui trament notre vécu quotidien et passent le plus souvent inaperçues. Bien en deçà des six émotions darwiniennes, il s'agit de ressentis diffus, qui « contribuent à définir notre état mental et à conférer à notre vie sa tonalité ». Nous les exprimons en termes « de fatigue, d'énergie, d'exaltation, de bien-être, malaise, tension, relâchement, sentiment d'émergence, de pesanteur, de stabilité ou d'instabilité, d'équilibre, de fragilité, d'harmonie²... » Une bonne part des termes de cette liste ont à voir avec une perception subliminaire du tonus.

Pour identifier et nommer ces éprouvés, nous recourons à nombre de métaphores qui évoquent les vécus toniques. En effet, dans le langage quotidien³, les expressions renvoyant à la tonicité ne manquent pas. Elles expriment un état de bien-être ou de mal-être, une qualité de présence et d'engagement :

« Je suis tendu, ressaisis-toi, il est cool, c'est un mou, je suis droit dans mes bottes, crispé, effondré, prêt à exploser, plein de vie, gonflé, à plat, ferme, inébranlable, elle dégage une force intérieure, il se dégonfle, elle se lâche, je tiendrai malgré tout, elle me fait fondre, tu es dur avec moi... » De ce vécu sensori-tonique nous extrapolons volontiers : « La situation se crispe, l'atmosphère se tend, se détend,

1. P. Schilder, *L'image du corps*, Paris, Gallimard, 1980.

2. A. Damasio, *Le sentiment même de soi*, Paris, Odile Jacob, 1999.

3. Binswanger disait du langage quotidien qu'il est phénoménologique et non discursif ; cf. L. Binswanger, *Analyse existentielle et psychanalyse freudienne*, Paris, Gallimard, 1970, p. 79.

Spatialité et temporalité : introduction

L'édification et la modulation du tonus et de la posture permettent à chacun de jouer sa partition, de s'accorder plus ou moins à autrui selon ses nécessités et projets. Avec la tonicité, nous avons posé la dynamique – l'énergétique – de cette construction qui se joue dans la dialectique structure/individuation.

Au paramètre *corps* il faut ajouter le *temps* et l'*espace*.

Nous abordons ces trois paramètres indissociables – corps, espace, temps – avec la même ambiguïté : nous n'en sommes pas seulement les usagers, nous les créons, nous les produisons, et cette production fait intrinsèquement partie de notre modalité d'être. Être humain bien sûr, et au-delà – ou plutôt en deçà – être vivant. La vie suppose une différenciation spatiale par polarisation d'un dedans et d'un dehors, régulée aux tout premiers stades par le travail de la membrane cellulaire. Elle engage une temporalité par le jeu de processus biologiques cycliques plus ou moins réversibles, qui évoluent vers une conclusion. Chaque organisme produit donc dès l'origine son temps et son espace. Cette remarque nous porte d'emblée au-delà d'un postulat basique qui énonce que la vie se déroule *dans* le temps et *dans* l'espace, constat statique qui, si on en reste là, ne nous dit rien du processus de subjectivation.

Il semble que l'aménagement, l'organisation, l'investissement du temps et de l'espace soient un fait anthropologique fondamental.

Depuis nos débuts, le temps et l'espace ne cessent d'être questionnés, travaillés, régentés, apprivoisés. L'espace géographique, puis cosmique, est peu à peu conquis, balisé, le temps est grignoté. Nos rêveries poétiques, philosophiques, scientifiques, avec l'astrophysique, la chimie, la médecine, se tournent vers l'espace, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, posent la question du temps, de façon parfois surprenante, contre-intuitive : quelle est l'histoire du temps demande le physicien Stephen Hawking ? La relativité générale contredit l'expérience d'un espace homogène, d'un temps universel... Le rêve transhumaniste, reprenant en cela certaines quêtes alchimiques et religieuses, voudrait nier les effets du temps et vise l'immortalité.

Le paléanthropologue André Leroi-Gourhan parle même de préoccupation obsessionnelle de l'homme : « Son grand jeu depuis des millénaires est celui d'organisateur du temps et de l'espace dans le rythme, le calendrier, l'architecture. Ses créations microcosmiques soutiennent l'appareil religieux dans lequel se règle le sort de l'univers¹. »

Leroi-Gourhan étaye sa réflexion sur des indices et des vestiges concrets : traces de peuplement, de campement, de voies et de moyens de communication, d'édifices, outils, fossiles. L'évolution des structures squelettiques fait l'objet d'analyses minutieuses, car c'est par le corps que nous habitons et créons notre monde. Technique, langage et figuration symbolique empruntent, dit-il, les mêmes voies fondamentales, à savoir le corps – sa sensorimotricité –, l'œil, la main, l'oreille... Les trois relèvent de la même aptitude à extraire du réel des éléments qui restituent une image symbolique². Leroi-Gourhan rapporte donc les faits mis au jour par l'archéologie à l'instrument premier de l'homme, à savoir son corps. Le temps et l'espace sont perçus, organisés, humanisés, par l'entrejeu du corps, particulièrement dans sa modalité rythmique :

1. A. Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, tome 2 : *La mémoire et les rythmes*, Paris, Albin Michel, 1965, p. 107.

2. *Ibid.*, p. 210.

« Dès le départ, les techniques de fabrication se placent dans une ambiance rythmique, à la fois musculaire, auditive et visuelle, nées de la répétition des gestes de choc³. »

La locomotion, plus particulièrement la marche, crée l'unité de mesure fondamentale du temps et de l'espace, le *pas*. Dire que tel objet se trouve à dix pas, c'est le situer spatialement et temporellement, et baliser le déplacement à l'aune du corps construit, érigé et mû.

Et le pas est bien entendu en soi un rythme, fait d'appuis, de suspensions, d'impulsions. Il déroule en lui-même un phrasé, donc une temporalité, et définit un trajet, un point de départ et d'arrivée, donc une spatialité.

Dans le devenir psychomoteur, l'enfant édifie son corps conjointement à sa spatialité et à sa temporalité.

Lorsqu'il commence à se déplacer, à ramper, rouler, marcher à quatre pattes, puis debout, il passe peu à peu d'un espace-temps subi à un espace-temps construit qui, d'abord vécu, devient matière à représentation – tout comme le corps.

La subjectivation, et son corollaire la socialisation, se jouent, on l'a vu, dans une édification du corps, mais aussi tout autant dans cette production spatiale et temporelle.

En construisant son corps de mouvement et de relation, son corps symbolique aussi, l'enfant produit également son espace et son temps de mouvement, son espace et son temps de relation, son espace et son temps symboliques.

C'est donc encore et toujours du corps que nous partirons pour envisager la question de la spatialité et celle de la temporalité. Plus précisément, c'est la sensori-motricité qui fournit un point de départ. Par espace et temps nous désignons un potentiel : là où il y a de l'espace, lorsque nous avons du temps, il y a du possible, nous pouvons y faire et en faire quelque chose.

C'est notre corps qui nous confère ce potentiel d'action, ou mieux : le corps est ce potentiel d'action.

Assumer l'espace et le temps, c'est accepter une certaine vacuité, une discontinuité, qui nous laisse de la place. « Le vide, cette matière

3. *Ibid.*

de la possibilité d'être ! » s'écrie Bachelard⁴. Encore faut-il assumer cette vacuité... Ce qui implique un travail en amont de consolidation, d'affermissement et de pérennité, une identité, stabilisée dans ses contours, sa densité, sa cohérence. Comme tout ce qui est vivant, cette stabilisation est un processus, équilibre fluctuant entre apparaître et disparaître. Entre implosion/effondrement et explosion/dislocation, dynamiques centripètes et centrifuges s'équilibrent, se répondent et se contiennent mutuellement.

Les collections d'art brut nous montrent que le vide interroge et angoisse. Dans le vide on s'engloutit, on disparaît, sauf à assumer une présence qui résiste et se manifeste dans une dynamique centrifuge. Au niveau temporel, on retrouve la même angoisse du temps vide, qu'il faut remplir absolument. Tout pédagogue du rythme se confronte à cette peur du temps vacant, disponible, qu'il faut chiffonner. Il nous faut résister à un bétonnage du temps et de l'espace, produire une spatialité et une temporalité ouvertes, tout en s'articulant avec les cadres temporo-spatiaux naturels et sociaux.

4. G. Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, Puf, 1989, p. 196.

Intégration corporelle : corps et représentation

ÉMERGENCE DES REPRÉSENTATIONS

Le corps, comme tout ce qui est vivant, n'est pas un donné mais une construction, un processus qui se joue dans et par la rencontre, la relation, l'interaction. À la distinction dedans-dehors qui postule un objet intérieur enclos, nous avons substitué des flux d'échanges selon une polarité centrifuge/centripète qui stabilise une zone transitionnelle dont les fluctuations se traduisent en présence appuyée, assertive, ou rétractée, intériorisée. Il s'ensuit une spatialisation, primaire dans cette différenciation interne/externe, secondaire dans l'établissement de directions, de trajets, de projets. De même, la fluctuation du mode de présence temporalise le sujet dans un rythme qui intègre continuité et discontinuité.

L'énergétique de cette présence est conférée par la tonicité qui constitue une modalité de dialogue fondamental avec l'environnement et autrui. Le dialogue tonique implique la sensibilité musculaire, et aussi – on l'a vu – fasciale et vasculaire, et soutient une relation sensible, le corps devenant antenne, lu et décrypté par le sujet lui-même et par ses interlocuteurs et ses protagonistes. Henri Wallon a insisté sur ce phénomène, repéré très précocement chez les bébés, auquel il attribue une importance dans la construction psychique et

qu'il appelle *imitation*¹. Sans doute vaudrait-il mieux parler de *miroitage* pour les phases les plus précoces. Beaucoup de patients détrutturés, certaines personnes autistes ou schizophrènes en particulier, nous montrent qu'ils peuvent *miroiter* sans pour autant dépasser ce stade et passer à l'imitation vraie, qui requiert un processus de représentation nécessaire pour accéder à la symbolisation.

Les écrits de Wallon, qui datent des années 1940, s'éclairent des données actuelles des neurosciences, en particulier les systèmes miroirs et les notions d'images ou de cartes. Les systèmes miroirs qui impliquent plusieurs parties du cerveau, couplés à l'intégration de l'espace (la profondeur) et du temps (la différenciation), permettent l'empathie, processus de projection qui envisage la place et le ressenti d'autrui sans perdre pour autant les siens propres. Wallon reprend le terme d'*einfihlung*², qui consiste à intérioriser ce ressenti, à l'essayer sur soi, dans une acception qui correspond bien à la fonction miroir. Le bébé puis le jeune enfant *imitent* aussi bien les personnes que les objets inanimés, ce qui constitue un mode de connaissance³. Dans les exemples qu'il donne, ces imitations sont souvent partielles, le bébé reprenant certains caractères formels de la chose ou du processus évoqué. Un geste de la main qui descend en diagonale peut évoquer une descente de toboggan. Par ce jeu d'imitation, d'appropriation, se construit la représentation. Or, souligne-t-il, ce qui rend possible cette émergence de l'image, c'est l'engagement tonique et postural : « S'absorber dans la contemplation d'un spectacle, ce n'est pas demeurer passif. L'excitation ne reste pas purement cérébrale. Elle se répand dans les muscles. » Face à un spectacle qui l'intéresse – objet, geste, mimique, attitude d'autrui –, le jeune enfant module sa sensibilité en ajustant son tonus et sa posture, pour se laisser plus ou moins affecter par ce qui le sollicite : « C'est un état combiné de sensibilité et de mouvement sous la forme de l'attitude, dont c'est précisément le double caractère d'être simultanément ou alternativement préparation à l'acte et attente, prémouvement et préperception. »

1. H. Wallon, « Imitation et représentation », dans *De l'acte à la pensée*, Paris, Flammarion, 2002.

2. Proposé par Vischer, philosophe allemand à la fin du XIX^e siècle, traduit généralement par *empathie*.

3. Postulat qui rappelle ceux de Marcel Jousse évoqués avec la temporalité.

Bibliographie de référence

De nombreuses références sont appelées dans le texte. Ne figurent ici que les principales, ainsi que certains ouvrages qui entrent dans une culture générale de base en lien avec les thèmes abordés.

- AJURIAGUERRA, J. de. 1988-1989. « L'enseignement de J. de Ajuriaguerra (leçons au Collège de France) », *Bulletin de psychologie*, vol. 63, n° 391.
- ALEXANDER G. 1977. *Le corps retrouvé par l'eutonie*, Paris, Tchou.
- ANDRÉ, P. ; BENAVIDES, T. ; GIROMINI, F. 2004. *Corps et psychiatrie*, Paris, Heures de France.
- ANZIEU, D. 1985. *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995.
- BACHELARD, G. 1939. *L'intuition de l'instant*, Paris, Le livre de poche, 1994.
- BACHELARD, G. 1957. *La poétique de l'espace*, Paris, Puf, 2020.
- BAINBRIDGE-COHEN, B. 1993. *Sentir, ressentir, agir*, Bruxelles, Contredanse, 2002.
- BARTENIEFF, I. ; LEWIS, D. 1980. *Body Movement: Coping With Environment*, Londres, Gordon and Breach Science Publishers.
- BELLIA, V. 2001. *Dove danzavano gli sciamani, il setting nei gruppi di danzamentoterapia*, Milan, Franco Angeli.
- BENVENISTE, É. 1966. *Problèmes de linguistique générale (1)*, Paris, Gallimard, 1980.
- BERNARD, M. 1976. *L'expressivité du corps*, Paris, La Recherche en danse, 1986.
- BERTHOZ, A. 1997. *Le sens du mouvement*, Paris, Odile Jacob.
- BERTHOZ, A. 2005. « Espace perçu, espace vécu, espace conçu », dans A. Berthoz, R. Recht (sous la direction de), *Les espaces de l'homme*, Paris, Odile Jacob, p. 127-160.

Habitus et dialogue postural

Dans une rencontre, les premiers traits qu'un partenaire, un patient, nous donnent à percevoir, sont sa posture et son flux de mouvement, ou plus précisément son jeu postural et la façon dont il tient – ou pas ! – son corps, comment le mouvement s'écoule ou est contraint. Certes la posture est sous-tendue par la mise en tension, par le tonus, elle est une *gestalt tonique*, et il pourrait sembler plus logique de parler de tonicité, c'est-à-dire de la façon dont est géré, investi le tonus, avant d'aborder la posture. Mais dans la rencontre, ce qui se présente, ce qui fait qu'on reconnaît quelqu'un même à bonne distance, ce sont la posture et le flux de mouvement.

Le mot *tonicité* renvoie à une notion de tension, d'intensité, à la façon de se tenir, les mots *tenir* et *tonus* et leurs dérivés partagent d'ailleurs la même racine indo-européenne *ten*. Enjoindre quelqu'un de se tenir, se ressaisir, se retenir ou se lâcher, c'est lui demander d'ajuster sa tonicité et par là moduler sa relation, son attitude, terme ambigu qui montre à quel point en tenant son corps de diverses manières on parcourt un nuancier relationnel et émotionnel. Le terme de posture ne l'est pas moins, renvoyant à ce qu'on donne à voir de soi, la posture qu'on adopte – celle du thérapeute ou du philosophe par exemple –, qui nous conduit parfois à être en mauvaise posture. La posture est aussi bien évidemment la forme du corps, celle qu'on adapte pour entamer un dialogue avec les choses, les personnes, le monde.

- LEROI-GOURHAN, A. 1964. *Le geste et la parole*, tome II : *La mémoire et les rythmes*, Paris, Albin Michel, 1986.
- LESAGE, B. 1992. *Le corps en présence, une approche plurielle du corps dansant*, thèse doctorat (nouveau régime), université de Reims, UER lettres et sciences humaines, spécialité esthétique.
- LESAGE, B. 2006. *La danse dans le processus thérapeutique*, Toulouse, érès, 2018.
- LESAGE, B. 2012. *Jalons pour une pratique psychocorporelle. Structure, étayage, mouvement et relation*, Toulouse, érès, 2017.
- LEVINAS, E. 1982. *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Vrin, 2001.
- LOUREIRO DE SOUZA, A. ; CHALLET-HAAS, J. 2008. *Exercices fondamentaux de Bartenieff. Une approche par la notation Laban*, Cœuvres-et-Valsery, Ressouvenances.
- MERLEAU-PONTY, M. 1945. *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1976.
- MINKOWSKI, E. 1933. *Le temps vécu*, Paris Puf, 2013.
- MISRAHI, R. 1998. *Le corps et l'esprit dans la philosophie de Spinoza*, Diff. Synthélabo, Le Plessis-Robinson, Les empêcheurs de penser en rond.
- NORTH, M. 1972. *Personality Assessment Through Movement*, Londres, Macdonald & Evans.
- PACZINSKI, S.G. 1988. *Rythme et geste. Les racines du rythme musical*, Paris, Éditions Aug. Zurfluh.
- PAILLARD, J. 1986. *Itinéraire pour une psychophysiologie de l'action*, Paris, Actio.
- PIAGET, J. ; INHELDER, B. 1966. *La psychologie de l'enfant*, Paris, Puf, 2012.
- PIRET, S. ; BEZIERS, M. 1971. *La coordination motrice*, Louvain, Peeters Publishers, 1986.
- PIREYRE, E. 2015. *Clinique de l'image du corps*, Paris, Dunod.
- PROCHIANTZ, A. 2012. *Qu'est ce que le vivant ?*, Paris, Le Seuil.
- RAULIER, M. ; COEMAN, A. 2004. *De la naissance à la marche*, Bruxelles, Édition propre ASBL « Étoile d'herbe ».
- RIGAL, R. 1987. *Motricité humaine*, Presses de l'Université du Québec, 2003.
- RIZZOLATTI, G. ; SINIGAGLIA, C. 2008. *Les neurones miroirs*, Paris, Odile Jacob.
- ROBERT-OUVRAY, S. 1993. *Intégration motrice et développement psychique*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010.
- ROBERT-OUVRAY, S. 1996. *L'enfant tonique et sa mère*, Paris, Desclée de Brouwer, 2007.
- ROSENFELD, I. 1992. *Une anatomie de la conscience. L'étrange, le familier, l'oublié*, Paris, Flammarion, 1996.

- SACKS, O. 1986. *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, Paris, Le Seuil, 2014.
- SAMI-ALI, M. 1990. *Le corps, l'espace et le temps*, Paris, Dunod, 1998.
- SERRES, M. 1993. *Les origines de la géométrie*, Paris, Flammarion, 2011.
- SHELEEN, L. 1983. *Théâtre pour devenir... autre*, Paris, Desclée de Brouwer, 1986.
- SCHILDER, P. 1968. *L'image du corps*, Paris, Galimard, 1980.
- SCHIRREN, F. 1996. *Le rythme primordial et souverain*, Bruxelles, Contredanse.
- SIVADON, P. ; FERNANDEZ-ZOÏLA, A. 1983. *Temps de travail, temps de vivre*, Bruxelles, Mardaga, 1996.
- STERN, D.N. 1989. *Le monde interpersonnel du nourrisson*, Paris, Puf, 2003.
- STERN, D.N. 2003. *Le moment présent en psychothérapie*, Paris, Odile Jacob.
- STERN, D.N. 2010. *Les formes de vitalité*, Paris, Odile Jacob.
- STRUYF-DENYS, G. 1980. *Les chaînes musculaires et articulaires*, Bruxelles, ICTGDS, 2006.
- TARDIEU, C. 2012. *Comment nous sommes devenus bipèdes*, Paris, Odile Jacob.
- VAIVRE-DOURET, L. 1998. *Précis théorique et pratique du développement moteur du jeune enfant*, Paris, Elsevier Masson.
- VERMERSCH, P. 2012. *Explicitation et phénoménologie*, Paris, Puf.
- WALLON, H. 1942. *De l'acte à la pensée*, Paris, Flammarion, 2002.
- WINNICOTT, D.W. 1971. *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1990.

Index thématique

- Abstraction 62
Accordage 55, 110, 268
affordance 334
Angoisses archaïques 54, 55, 110
Appuis 39, 89, 91, 110, 148
arts martiaux 108-109
Autisme 227, 253-254
Axe corporel 85, 127, 129, 183
Axes de l'espace 233, 246, 314
Axialité 95, 157
- Banal (pathologie du-) 255, 271
bébé 79-80, 85-94, 112, 127, 129, 182, 272-275, 283, 289
Bioénergie 33
Bipédie 176-178
Boucle gamma 82, 123- 124
- Catégories (de pensée) 65, 66, 328
Chaines musculaires (GDS) 37, 40, 87, 90-91, 96-105, 116-117, 133, 189 156134, 135
Chamanisme 60, 306, 309-311, 411-416
- Communication non verbale 74-75
Conscience 258-260
Conscience corporelle 46-49
Conscience intersubjective 368
Création 258
- Danse 62, 63, 73, 102, 300, 329
Danse-contact 109, 149, 154-155
Danse-Thérapie 43, 123, 154, 221, 302, 303
Dedans-Dehors 22, 32, 133, 205-217, 249, 259, 261, 407-408
Diagonales (espace) 240
- Effort (Laban) 122, 155, 300-301
Embryologie 249-250
Empathie 23, 107, 249, 252, 326
Energétique (chinoise) 215, 230, 250, 307, 396-403
Enroulement 87-91, 101, 251
Etayage 29, 339
Eutonie 39, 47, 142, 147
Explicitation 50, 64, 295
Expressivité 67, 155, 193
- Fascias 82, 124, 130-131

- Flux de forme 75-77
 Flux sensoriels 82, 126, 128, 151
 Formes de vitalité 51, 268
 Fort/Da 45, 238
 Fux de mouvement 122
- Géométrie 248, 257, 335
 Gestalt-thérapie 35
 Grasping/ pointing 93-94
- Holding 39, 150
 Homéostasie 276
- Image du corps 56, 331-338
 Images (cartees neurales) 329-330
 Images (visualisation) 145
 Imitation 325-326
 Individuation 1,61,132, 195
 Intentionnalité 49
- Kinesphère 97, 205, 221-227, 313,
- Labyrinthe 245
 Langage 32,38, 52, 209, 234, 236, 248, 251, 303-304, 328
 Limite 132, 133, 209
- Marche 175-197, 246
 marqueurs somatiques 19,48,104, 116
 Médiation 43-45, 55
 Mémoire 277-278
 Métaphore 42, 52, 328-329
 Miroir (neurones, fonction) 326, 333
 Modèle du corps 16-17, 2, 32 sq. 36, 47, 106
 Mythologie 259-262, 306-309
- Narration 303-305
 Niveaux (de l'espace) 236
- Oralité 91-93
- Patterning 112
 Plans de l'espace 87, 95, 114,115, 186, 235, 238, 239
 Poétique 305
 Poids 122
 Polyhandicap 54, 99, 107, 110, 150, 151, 294
 Posture 80-85, 148
 Présent 269-270, 281-283, 293-296
 Proprioception 126, 130, 228
 Proxémie 220
 Psychocorporel 27et sq. 33-35
 Psychomotricité 19, 47
 Psychose 209, 298
 Psychosomatique 33
- Rebirth 34
 Référentiel (spatial) 63, 94, 95, 232, 238, 243-244, 318-319
 Réfléchissement 50-54
 Relaxation 140
 Représentation 50, 94, 232, 275, 304-305, 325-331, 342 340-341
 Représentation de l'espace 334-335
 Respiration 143, 209
 Rythme 203, 216, 283-293
 Rythmes biologiques 272-275, 297
- Schéma (corporel) 62, 236, 332-338

- Schémes de mouvement 182,
184-186,194, 232
- Somatiques (pratiques) 35-38,
44,53, 64, 107, 139, 142-158,
295-296, 346, 348
- Sport 30-31
- Squelette 149, 214, 234, 344
- Symbolisation 43-45, 54
- Systèmes 52, 345
- Tonique (organisation) 90,
127 sq
- Tonique et postural (dialogue)
113, 137, 154, 159
- Tonique modulation 39,
142-158
- Topologique (spatialité) 94
- Torsion 234-235
- Toucher 108, 214
- Transitionnel (aire, jeu) 134-137
- Tridimensionnalité (plans de
l'espace) 93, 97, 233-236, 314
- Typologie 103-104, 156
- Verticalisation 77, 99, 182-183
- Vestibulaire 95, 125, 235
- Vide (vacuité) 214-217, 249

Index des noms propres

A

Ajuriaguerra, Julien (de) 138
Alexander Gerda 34, 36, 53, 149
Alexander Matthias 14, 34, 36,
102, 195, 295, 346
Amagatsu Ushio 168, 233, 247
Anza Luis 60
Anzieu Didier 52, 258, 259
Arguel Mireille 15
Arnheim Rudolf 62
Athanassiou Cléopâtre 273,
274, 275
Augustin saint 278

B

Bachelard Gaston 204, 208, 218,
227, 281, 305
Bainbridge-Cohen Bonnie 148,
180, 181, 185, 346
Bartenieff Irmgard 36, 76, 77,
111, 149, 162, 239, 241, 346
Bellia Vincenzo 7, 42, 137, 222,
225, 237, 351, 355
Benavides Thierry 293, 294
Benoît Jérémie 306

Benveniste Émile 251, 252, 263,
269, 281, 285, 303, 304
Bergès Jean 141, 145
Bergson Henri 271, 277, 278,
281
Bertherat Thérèse 35
Berthoz Alain 23, 24, 81, 95,
125, 131, 235, 236, 243, 252,
254, 333
Beziers Madeleine 99
Bobath Berta & Karel 127, 234
Bolte Taylor Jill 206, 207
Bonnier Pierre 332
Bullinger André 79, 82, 83, 86,
87, 88, 92, 93, 94, 95, 99, 126,
127, 151, 158, 165, 213, 328,
331, 334, 344

C

Calais-Germain Blandine 143,
181
Chace Marian 17
Chenet François 279, 304
Cheng François 215, 216, 217
Chirpaz François 53

Ciccone Albert 275, 289, 290
 Coeman Albert 15, 87, 96, 99,
 129, 182, 184
 Corraze Jacques 74

D

Damasio Antonio 19, 48, 65,
 120, 133, 134, 276, 277, 329,
 330, 331, 336, 339
 Defiolles-Peltier Véronique 209,
 210, 297
 Désesquelles Anne-Claire 216,
 285-290
 Dolto Boris 180, 336
 Dolto Françoise 336
 Duplan Hems 13, 158, 288

E

Ehrenfried Lili 36, 53, 54, 144
 Ehrenzweig Anton 258
 Eliade Mircea 307, 411
 Ellenberger Henri 309
 Eyssalet Jean-Marc 217, 250,
 396, 397, 398, 399, 400, 401,
 403, 408, 410

F

Faubert Gabriel 396, 400
 Feldenkrais Moshé 14, 21, 36,
 37, 44, 45, 47, 53, 58, 65, 107,
 112, 139, 142, 150, 195, 239,
 265, 295, 346, 348
 Fernandez-Zoïla Adolfo 267,
 269, 297
 Forestier Michèle 182, 186
 Freud Sigmund 33, 45, 77, 108,
 140, 238, 274
 Frith Uta 253
 Frohlich Andreas 151

G

Gindler Elsa 36, 53, 54
 Giromini Françoise 5, 7, 12, 37,
 43, 47, 100, 139, 141, 217, 253,
 294, 332, 341, 348, 355, 356,
 387
 Glowczewski Barbara 242
 Goldstein Kurt 254
 Grandin Temple 227

H

Haag Geneviève 86, 99
 Hagège Claude 236
 Hall Edward T. 205, 220, 221
 Heidegger Martin 16, 52, 218,
 279, 280
 Héraclite 278
 Hesse Herman 266
 Husserl Edmund 46, 49, 50,
 270, 279, 280, 283, 293

J

Janov Arthur 34
 Jorland Gérard 24, 252
 Jousse Marcel 284, 291, 326, 327

K

Kant Emmanuel 279
 Kestenberg Judith 76, 77
 Kristeva Julia 75

L

Laban Rudolf 36, 75, 76, 95, 97,
 99, 121, 122, 155, 221, 222, 223,
 224, 233, 236, 239, 240, 241,
 244, 300, 313, 315, 329, 347,
 355

Labonté Marie-Lise 35
 Lamb Warren 76, 77, 95
 Leroi-Gourhan André 177, 202,
 284
 Loureiro Angela 7, 75, 77, 115,
 122, 155, 162, 166, 223, 225,
 236, 241, 300, 314
 Lowen Alexander 34

M

Machado Antonio 195, 196
 Marcelli Daniel 289
 Mercier Philippe 360
 Merleau-Ponty Maurice 49, 138,
 254, 280, 281, 333
 Mézières Françoise 98, 143
 Minkowski Eugène 218, 269,
 270
 Monnier Mathilde 154
 Moore Carol-Lyne 95

O

Orr Léonard 34
 Ouaknin Marc-Alain 270, 290

P

Paxton Steve 109
 Perls Fritz 35
 Piaget Jean 38, 84, 94, 127, 231,
 291, 297
 Picq Pascal 177, 178, 179
 Piret Suzanne 99, 234
 Pireyre Éric 54
 Poincaré Jules-Henri 334, 335
 Potel Catherine 2, 43
 Prochiantz Alain 15, 23, 229,
 278
 Proust Marcel 303

R

Raji Michel 292
 Raulier Marie 15, 87, 99, 129,
 182, 184
 Reich Wilhem 33, 34, 132
 Ricœur Paul 303
 Rizzolatti Giacomo 333, 334
 Robert-Ouvray Suzanne 90, 99
 Rolf Ida 132
 Ronchi Rocco 277

S

Sami Ali Mahmoud 33, 255, 256
 Schilder Paul 56, 76, 84, 120,
 335, 336, 339, 347
 Schirren Fernand 287, 288
 Schleip Robert 82, 124, 130
 Schultz Johannes 122, 140
 Serres Michel 248, 257, 263, 264,
 269
 Sheleen Laura 62, 63, 195, 241,
 244, 245, 256, 299, 300, 308,
 321, 322, 358, 398
 Sinigaglia Corrado 333, 334
 Sivadon Paul 267, 268, 269, 272,
 297
 Solnit Rebecca 179, 196, 197,
 246
 Soubiran Giselle 141
 Spinoza Baruch 48, 52
 Stern Daniel 51, 268, 282, 283,
 289, 368
 Stevanovitch Vlady 108, 109
 Struyf Godelieve 16, 37, 40, 65,
 86, 87, 91, 97, 98, 99, 100, 103,
 104, 106, 109, 116, 117, 133,
 134, 135, 143, 149, 156, 157,
 212, 344
 Sweigard Lulu 145, 146

T

Tardieu Christine 176, 177, 178
Tesson Sylvain 197, 249

U

Undurraga Estela 7, 44, 213,
239, 292

V

Vaivre-Douret Laurence 83
Valéry Paul 195
Vermersch Pierre 50, 53, 64,
224, 295

Vernant Jean-Pierre 257, 260,
261
Vignemont Frédérique (de) 332,
337, 338

W

Wallon Henri 72, 85, 135, 137,
138, 325, 326, 327, 328
Winnicott Donald Woods 23,
134, 159
Wolf-Quenot Marie-Josèphe
250